

„ peut trop admirer un pareil témoignage de
 „ l'amitié que s'étoient vouée ces deux grands
 „ hommes. „

L'on a certainement bien tort d'*admirer un tel témoignage d'amitié*, & ce n'est à coup sûr point la Religion qui l'a inspiré; il n'a donc aucun rapport avec le bonheur dont traite l'auteur. „ Je vous blâme, a dit à Méad un
 „ écrivain plus judicieux & plus juste, d'avoir
 „ violenté les opérations du ministère qui de-
 „ voient pour le moins être aussi libres que
 „ votre ami Freind. Il falloit demander qu'on
 „ le jugeât, qu'on lui fit justice : mais il ne
 „ falloit pas demander qu'innocent ou coupable il fût rendu à la société & à ses fonctions. Ainsi pense tout homme qui aime
 „ l'ordre & qui ne déteste pas moins l'arbitraire dans l'obéissance que dans le commandement, dans les sujets que dans les
 „ monarques. „ (a)

En général, quoique l'auteur soit très-attaché aux bons principes, il n'en fait pas toujours l'esprit, ou s'égaré dans la déduction des conséquences. Sa facilité, ou sa docilité l'entraîne quelquefois dans des admirations de mode. Il paroit qu'il s'en est aperçu lui-même; puisqu'il a fait mettre un carton sur un endroit de la préface où se trouvoit l'éloge de l'assemblée nationale.

(a) Voyez le Journ. du 1 Mars 1778, P. 328; & l'art. MÉAD dans le *Dict. hist.*